

James Ross, commandant l'*Entreprense* et l'*Investigator*, appareille d'Uppernawik en 1848, et arrive au cap York, où nous sommes en ce moment. Chaque jour il jette à la mer un baril contenant des papiers destinés à faire connaître sa position ; pendant la brume, il tire le canon ; la nuit, il lance des fusées et brûle des feux de Bengale, ayant soin de se tenir toujours sous une petite voile ; enfin il hiverne au port Léopold de 1848 à 1849 ; là, il s'empare d'une grande quantité de renards blancs, fait river à leur cou des colliers de cuivre sur lesquels était gravée l'indication de la situation des navires et des dépôts de vivres, et il les fait disperser dans toutes les directions ; puis au printemps, il commence à fouiller les côtes de North-Somerset sur des traîneaux, au milieu de dangers et de privations qui rendirent presque tous ses hommes malades ou estropiés, élevant des cairns (3), dans lesquels il enfermait des cylindres de cuivre, avec les notes nécessaires pour rallier l'expédition perdue ; pendant son absence, le lieutenant MacClure explorait sans résultat les côtes septentrionales du détroit de Barrow. Il est à remarquer, capitaine, que James Ross avait sous ses ordres deux officiers destinés à devenir célèbres plus tard, MacClure, qui franchit le passage du nord-ouest, MacClintock, qui découvrit les restes de Franklin.

— Deux bons et braves capitaines aujourd'hui, deux braves Anglais ; continuez, docteur, l'histoire de ces mers que vous possédez si bien ; il y a toujours à gagner aux récits de ces tentatives audacieuses.

— Eh bien, pour en finir avec James Ross, j'ajouterai qu'il essaya de gagner l'île Melville plus à l'ouest ; mais il faillit perdre ses navires, et, pris par les glaces, il fut ramené malgré lui jusque dans la mer de Baffin.

— Ramené, fit Hatteras en fronçant le sourcil, ramené malgré lui ?

— Il n'avait rien découvert, reprit le docteur ; ce fut à partir de cette année 1850 que les navires anglais ne cessèrent de sillonner ces mers, et qu'une prime de vingt mille livres (4) fut promise à toute personne qui découvrirait les équipages de l'*Erebus* et du *Terror*. Déjà, en 1848, les capitaines Kellet et Moore, commandant le *Herald* et le *Plover*, tentaient de pénétrer par le détroit de Behring. J'ajouterai que, pendant les années 1850 et 1851, le capitaine Austin hiverna à l'île Cornwallis ; le capitaine Penny explora, sur l'*Assistance* et la *Résolue*, le canal Wellington ; le vieux John Ross, le héros du pôle magnétique, repartit sur son yacht le *Felix* à la recherche de son ami ; le brick le *Prince-Albert* fit un premier voyage aux frais de lady Franklin, et enfin que deux navires américains expédiés par Grinnel avec le capitaine Haven, entraînés hors du canal Wellington, furent rejetés dans le détroit de Lancaster. Ce fut pendant cette année que MacClintock, alors lieutenant d'Austin, poussa jusqu'à l'île Melville et au cap Dundas, points extrêmes atteints par Parry en 1819, et que l'on trouva à l'île Beechey des traces de l'hivernage de Franklin en 1845.

— Oui, répondit Hatteras, trois de ses matelots y avaient été inhumés, trois hommes plus chanceux que les autres !

— De 1851 à 1852, continua le docteur, en approuvant du geste la remarque d'Hatteras, nous voyons le *Prince-Albert* entreprendre un second voyage avec le lieutenant français Bellet ; il hiverne à Batty-Bay, dans le détroit du Prince-Régent, explore le sud-ouest de Somerset, et en reconnaît la côte jusqu'au cap de Walker. Pendant ce temps, l'*Entreprense* et l'*Investigator*, de retour en Angleterre, passaient sous le commandement de Collinson et de MacClure, et rejoignaient Kellet et Moore au détroit de Behring ; tandis que Collinson revenait hiverner à Hong-Kong, MacClure marchait en avant, et, après trois hivernages, de 1850 à 1851, de 1851 à 1852, de 1852 à 1853, il découvrit le passage du nord-ouest, sans rien apprendre sur le sort de Franklin. De 1852 à 1853, une nouvelle expédition composée de trois bâtiments à voile, l'*Assistance*, le *Résolue*, le *North-Star*, et de deux bateaux à vapeur, le *Pionnier* et l'*Intrepide*, mit à la voile sous le commandement de sir Edward Belcher, avec le capitaine Kellet pour second ; sir Edward visita le canal Wellington, hiverna à la baie de Northumberland, et parcourut la côte, tandis que Kellet, poussant jusqu'à Bridport dans l'île de Melville, explorait sans succès cette partie des terres boréales. Mais alors le bruit se répandit en Angleterre que deux navires, abandonnés au milieu des glaces, avaient été aperçus non loin des côtes de la Nouvelle-Ecosse. Aussitôt lady Franklin arma le petit steamer à hélice l'*Isabelle*, et le capitaine Ingfield, après avoir remonté la baie de Baffin jusqu'à la pointe Victoria par le quatre-vingtième parallèle, revint à l'île Beechey sans plus de succès. Au commencement de 1855, l'Américain Grinnel fait les frais d'une nouvelle expédition, et le docteur Kane, cherchant à pénétrer jusqu'au pôle...

— Mais il ne l'a pas fait, s'écria violemment Hatteras, et Dieu en soit loué ! Ce qu'il n'a pas fait, nous le ferons !

— Je le sais, capitaine, répondit le docteur, et si j'en parle, c'est que cette expédition se rattache forcément aux recherches de Franklin. D'ailleurs, elle n'eut aucun résultat. J'allais omettre de vous dire que l'Amirauté, considérant l'île Beechey comme le rendez-vous général des expéditions, chargea, en 1853, le steamer le *Phoenix*, capitaine Ingfield, d'y trans-

porter des provisions ; ce marin s'y rendit avec le lieutenant Bellet, et perdit ce brave officier qui, pour la seconde fois, mettait son dévouement au service de l'Angleterre ; nous pouvons avoir des détails d'autant plus précis sur cette catastrophe, que Johnson, notre maître d'équipage, fut témoin de ce malheur.

— Le lieutenant Bellet était un brave Français, dit Hatteras, et sa mémoire est honorée ne Angleterre.

— Alors, reprit le docteur, les navires de l'escadre Belcher commencèrent à revenir peu à peu ; pas tous, car sir Edward dut abandonner l'*Assistance* en 1854, ainsi que MacClure avait fait de l'*Investigator* en 1853. Sur ces entrefaites, le docteur Rae, par une lettre datée du 29 juillet 1854 et adressée de Repulse-Bay, où il était parvenu par l'Amérique, fit connaître que les Esquimaux de la terre du roi Guillaume possédaient différents objets provenant de l'*Erebus* et du *Terror* ; pas de doute possible alors sur la destinée de l'expédition ; le *Phoenix*, le *North-Star* et le navire de Collinson revinrent en Angleterre ; il n'y eut plus de bâtiment anglais dans les mers arctiques. Mais si le gouvernement semblait avoir perdu tout espoir, lady Franklin espérait encore, et des débris de sa fortune, elle équipa le *Fox*, commandé par MacClintock ; il partit en 1857, hiverna dans les parages où vous nous êtes apparus, capitaine, parvint à l'île Beechey le 11 août 1858, hiverna une seconde fois au détroit de Bellet, reprit ses recherches en février 1859, le 6 mai découvrit le document qui ne laissa plus de doute sur la destinée de l'*Erebus* et du *Terror*, et revint en Angleterre à la fin de la même année. Voilà tout ce qui s'est passé pendant quinze ans dans ces contrées funestes, et, depuis le retour du *Fox*, pas un navire n'est revenu tenter la fortune au milieu de ces dangereuses mers !

— Eh bien, nous la tenterons, répondit Hatteras.

(A continuer)

La *Revue Canadienne* est devenue la propriété de la Compagnie d'imprimerie Canadienne de Montréal. Dans la livraison de juillet, que nous venons de recevoir, M. le directeur de la *Revue* expose ainsi le nouveau programme de la *Revue* :

AU PUBLIC CATHOLIQUE

Des circonstances imprévues n'ayant pas permis à l'Éditeur de la *Revue Canadienne* de réaliser ce qu'il s'était proposé de faire pour la rendre de plus en plus digne du patronage du public, il en a cédé la propriété à la Compagnie d'imprimerie Canadienne, dans l'espoir de voir donner à cette utile publication une impulsion nouvelle et des garanties plus certaines.

En acquérant la propriété de cette *Revue*, la Société susdite se propose de tenter tous les moyens en son pouvoir pour en faire une publication réellement sérieuse et utile, sans cependant rien lui faire perdre de ce qu'elle a déjà d'agréable.

Pendant ses douze années d'existence, la *Revue*, nous devons le reconnaître, a rendu des services aux lettres canadiennes, et le recueil de ses travaux fait certainement honneur à notre littérature nationale. Or, c'est l'intention bien arrêtée de ses nouveaux éditeurs de lui conserver ce trait de son caractère propre, tout en s'évertuant à la rendre plus intéressante que jamais. Dans ce but, ils se sont assurés la collaboration de plusieurs écrivains de doctrine irréprochable, d'un vrai mérite littéraire et d'aptitudes très-variées.

Nous dirons toute notre pensée. Il nous semble qu'il y a eu jusqu'ici une lacune dans le programme des matières de la *Revue Canadienne*. Nous aurions, pour notre part, aimé à y rencontrer plus souvent quelque chose des lettres ecclésiastiques et de ces fortes études de principes, si propres à en relever le ton et redoubler l'intérêt aux yeux des esprits plus sérieux. Nous traversons des temps critiques, où les travaux du genre de ceux des grandes Revues catholiques qui se publient aujourd'hui en Europe, ne doivent pas rester étrangers aux défenseurs et aux amis de la cause de l'Eglise en Canada. Les graves questions que le *Syllabus* a partout mises à l'ordre du jour et de la solution desquelles dépend la paix et le bonheur des deux sociétés, civile et religieuse, devraient, à notre sens, occuper une place distinguée dans une publication comme celle-ci. Tout le monde ici ne peut pas facilement se procurer les savantes dissertations des lettres catholiques ; mais il peut devenir très-possible de leur faire une place dans cette *Revue* et de les rendre par là accessibles à tous ceux que ces matières intéressent. C'est ce que nous nous proposons de faire, en demandant surtout au Clergé de nous prêter le secours de son haut patronage.

La partie de l'apologétique catholique sera donc particulièrement soignée, ce qui n'empêchera pas des plumes plus élégantes de mêler les fleurs de la belle littérature aux études plus sérieuses de la philosophie, aux leçons de l'histoire et à l'exposé des principes chrétiens en économie politique et sociale. Comme les lecteurs s'attendent à trouver toujours dans la *Revue* des feuilletons littéraires, un soin particulier sera donné à leur choix, afin qu'ils soient toujours absolument irréprochables et s'accordent parfaitement avec ce haut esprit moral qui doit avant tout distinguer les publications catholiques. Autant que possible, ces feuilletons seront canadiens, afin de donner un charme à la *Revue* et encourager davantage notre littérature nationale.

Enfin, on y trouvera toujours une chronique mensuelle des principaux événements, tant du Canada que des pays étrangers, avec les commentaires qui nous sembleront les plus appropriés. Tel est succinctement le programme que la *Revue Canadienne* suivra à l'avenir. Il serait oisif de dire ici que nous osons compter sur un nouvel encouragement de la part des esprits sérieux et des amis des lettres en faveur d'une publication qu'il y va de notre intérêt à tous, comme aussi de l'honneur national, de soutenir et de répandre.

On m'a prié d'en être le directeur. Comme preuve de mon désir de seconder, autant que mes faibles forces et mes occupations d'un autre genre me le pourront permettre, les louables efforts de ses entreprenants éditeurs, j'ai accepté cette charge, avec l'espoir que cette marque de bonne volonté pourrait profiter à l'entreprise, en provoquant, peut-être, en sa faveur des dévouements plus efficaces et un concours plus précieux.

G. LAMARCHE,
Ptre., Chanoine.

M. P. de Cazes continue à donner aux lecteurs du journal *Le Monde*, de Paris, des nouvelles et des renseignements sur le Canada. Nous devons lui en savoir gré.

En général, ses données sont assez exactes. Il s'est, cependant, gravement trompé au sujet de l'incendie de Saint-Jean, qu'il place dans la basse-ville de Québec :

Le 30 mai dernier, dit-il, sur les deux heures de l'après-midi, le feu prenait dans une maison de bois du faubourg Saint-Louis, un des quartiers les plus populeux de la haute-ville de Québec, et à dix heures du soir, plus de quatre cents maisons étaient déjà entièrement consumées.

Quelques jours après, le 18 juin, un incendie éclatait de nouveau, mais, cette fois, dans la partie basse de la ville. Le vent aidant, les mesures employées en pareil cas pour combattre le fléau furent impuissantes, et s'il faut en croire les nouvelles reçues, le sinistre prit des proportions considérables. Un télégramme mentionne que la douane, neuf églises, deux banques, un pont, deux cent cinquante magasins, sept hôtels, plusieurs filatures, une partie des docks et un certain nombre de vaisseaux sont devenus la proie des flammes dans cette conflagration, qui a dévasté la partie la plus prospère de l'antique capitale des possessions françaises dans l'Amérique du Nord.

Il paraît que les nouvelles que transmet le câble ne sont pas plus exactes à Paris qu'à New-York.

Nous accusons réception de la "Nouvelle Géographie Primaire illustrée à l'usage des écoles chrétiennes de la Puisseance du Canada." Cet ouvrage est publié par les Frères des écoles chrétiennes, 50, rue Cotté, Montréal, et sort des presses de J. Chapleau et fils. Il est à regretter que les jolies cartes géographiques qui accompagnent le texte français soient en anglais ; et, sous le rapport de l'art, les gravures laissent beaucoup à désirer. Mais à part ces défauts, cette petite géographie est très-bien faite, et s'adaptera facilement aux jeunes intelligences que les bons Frères se chargent d'instruire.

NOUVELLES DE MANITOBA

— La colonie des Islandais, au lac Winnipeg, devra augmenter ces jours-ci de 800 à 900 âmes.

— Le *Selkirk* a apporté, vendredi dernier, 550 tonnes de lisses d'acier.

— Un nouveau bateau à vapeur, le *Keewatin*, fait le service entre Winnipeg et Selkirk.

— L'hon. M. Davis, premier-ministre de la province, est arrivé vendredi matin des Etats-Unis, où il était allé se marier.

— M. H. Martineau, nommé agent des Sauvages au lac Manitoba, est arrivé vendredi des provinces de l'est.

— Une lettre de la Saskatchewan annonce qu'il y a une mine de charbon en feu depuis cent ans à la rivière à l'Eau.

— Une grande quantité de lisses de chemin de fer, destinées à l'embranchement de Pembina, sont empilées près de l'embouchure de la rivière la Seine.

— Les messieurs Lavallée, du premier détachement de Canadiens-français venus des Etats-Unis, ont acheté de belles fermes à Sainte-Agathe, et doivent aller s'y établir. — (Métis du 20 juillet.)

ENIGMES, CHARADES, PROBLEMES, QUESTIONS, &c.

MOTS CARRÉS

No. 11

Mon premier ne joint que de soncis amers.
Mon second prit naissance au plus profond des mers.
Mon troisième, un savant, connu de l'univers,
Mon quatrième arrive au grand jour de ta fête.
Mon dernier est le lieu où l'ignorance arrête.

Communiqué par A. BELANGER, Québec.

No. 12

Mon premier, un captif, est au-dessus des rois.
Le Maros, sur ses bords, voit mon second deux fois.
Un chanoine connu comme mon troisième,
Et le plus bel endroit, voilà mon quatrième.

No. 13

Mon premier à la main, la gentille bergère
Va puiser l'eau limpide au bord de la rivière.

Armé de mon second, qu'il ait raison ou tort,
Le plus faible souvent triomphe du plus fort.

Dans les difficultés, pour triompher quand même,
Un tribun conseillait par trois fois mon troisième.

Traqué par les chasseurs au travers des grands bois,
Mon dernier se défend quand il est aux abois.

Chaque distique de cette charade donne un mot, ensemble quatre mots formant un mot carré de quatre lettres.

ÉNIGME

No. 38

A ses amies disait Madeleine :
A bien faire on est repris,
A mal faire on n'est pas repris,
A prier Dieu on perd ses peines.

A. B., Québec.

TABEAU PARLANT

UNE PAGE DE BUFFON.—NO. 1

Les grâces, la beauté de la forme répondent dans le **** à la douceur du naturel ; il plaît à tous les yeux ; il décore, embellit tous les lieux qu'il fréquente, on l'aime, on l'applaudit, on l'admire. Nulle espèce ne le mérite mieux. La nature, en effet, n'a répandu sur aucune autant de ces grâces nobles et douces qui nous rappellent l'idée de ses plus charmants ouvrages : coupe du corps élégante, formes arrondies, gracieux contours, blancheur éclatante et pure, mouvements flexibles, attitudes tantôt animées, tantôt laissées dans un mol abandon, tout dans le **** respire l'enchantement que nous font éprouver les grâces et la beauté.

ANAGRAMMES

NOMS DE VILLES

No. 1.—Amédée renia Polino.

No. 2.—Le pont "Remi."

No. 3.—P... ne divorce.

No. 4.—La rime.

No. 5.—Venon ! elle a l'ours !

No. 6.—Le voisin a dame polie.

No. 7.—A quel soin !

No. 8.—Garde-blé.

No. 9.—Jean Roy, Roi.

No. 10.—Noëmi doute.

No. 11.—Epusa les gueux.

Communiqué par P. D. B.

RÉPONSES AUX QUESTIONS PUBLIÉES DANS LE NO. 30 DE "L'OPINION PUBLIQUE."

ÉNIGMES

No. 33.—La beauté.

No. 34.—La cloche.

No. 35.—Rémi.

No. 36.—Un soulier.

MOTS CARRÉS

Nos. 8

C	A	R	O	N
A	O	U	D	E
R	U	B	E	N
O	D	E	O	N
N	E	N	N	I

No. 9

D	U	P	A	S
U	S	A	G	E
P	A	L	A	N
A	G	A	M	I
S	E	N	I	L

V. P.

ANAGRAMMES GÉOGRAPHIQUES

1. Meurs—Semur.
2. Dan sma montre—Mont-de-Marsan.
3. Nulle—Lunel.
4. Cinnu—Nancy.
5. Prouc. Or peu—Pérou.
6. Au roi net—Touraine.
7. Mail—Lima.
8. Bon sot—Boston.
9. Si on y lave—Louisiane.
10. On y cure—New-York.
11. Mon type—Piémont.
12. Qui fera—Afrique.
13. Sa mine—Amiens.
14. Ne parie—Epernay.
15. Sortie—Troyes.
16. Calonne—Alençon.
17. Plaine. Le pain—Epinal.
18. Tisanes—Saintes.
19. Etoile marine—Maine-et-Loire.
20. Tel roi cher—Loir-et-Cher.
21. Orteil—Loiret.
22. Céruse—Creuse.
23. Mode y dupe—Puy-de-Dôme.
24. Raille. Il rôle—Allier.
25. Ohé ! Aé ! Thy rus !—Haute-Savoie.
26. Ce canal—Cancalle.
27. L'on va là—Avalon.
28. Ce mal-ci—Clamecy.
29. Le sourd—Lourdes.
30. Ortie—Troie.

ANAGRAMME HISTORIQUE

Révolution Française.

RÉPONSES CONFORMES REÇUES

Enigmes :—33. B. E. Pelland ; 34. 35. Is. En. Le-pape ; 36. F. X. Demers ; 37. J. R. Peltier et Ar. Peltier ; 38. V. P. ; 39. N. Girard ; 35. Dlle Elodie Gaucher ; 36. J. A. Laferrière ; 34. 35. 36. J. A. Filiatrault ; 35. Dlle Dolbec.

Mots Carrés :—No. 8. B. E. Pelland ; No. 8. A. Bélanger.

Anagrammes Géographiques :—Sur les 30 en a résolu 20. B. E. Pelland ; 21. Is. En. Le-pape ; 23. F. X. Demers ; 9. J. R. Peltier ; 8. Ar. Peltier ; 24. V. P. ; 6. Dlle E. Gaucher ; 13. J. A. Laferrière ; 6. Dlle Dolbec.

Anagramme historique :—J. R. Peltier. V. P. J. A. Filiatrault.

(3) Petites pyramides de pierre.

(4) 500.000 francs.